

FEUILLETON DE L'APÔTRE

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

par BAILLEUL

3

XII

COMMENT NOTRE HÉROS CONSENT A
FAIRE UN VOYAGE QUI N'ÉTAIT
GUERE DE SON GOUT

Le soleil brillait dans un ciel sans nuages. Il était vers neuf heures du matin ; les deux pages de Henri de Brabant avaient obtenu de leur maître la permission d'aller visiter la ville, les rues et les monuments, et ce dernier était occupé à terminer certaines dépêches qu'il avait commencées la veille, après le départ de maître Tremplin.

Soudain, la porte de l'appartement s'ouvrit, et M. Cyprien apparut sur le seuil. Il était absolument tel que le jour où le chevalier l'avait rencontré près de la petite chapelle : sa large redingote tombant jusqu'aux pieds l'enveloppait comme d'habitude, dissimulant ainsi ses formes presque athlétiques, et son capuchon lui cachait toute la partie supérieure du visage.

En rentrant, il jeta sur notre héros un regard scrutateur, afin de s'assurer si le chevalier soupçonnait qu'il était l'antagoniste contre lequel il avait lutté dans la caverne, au milieu de l'obscurité ; mais en voyant l'air de franchise avec laquelle il était accueilli, il se tranquillisa complètement de ce côté.

— Votre Excellence a-t-elle bien réfléchi à tout ce qui s'est passé entre nous, dans une occasion récente ? demanda M. Cyprien, après avoir échangé quelques compliments.

— Je me trompe fort, ou nous sommes d'accord sur tous les points, dit Henri de Brabant. Il ne vous reste plus qu'à remplir une certaine condition.

— Je suis venu pour cela, répondit Cyprien. La princesse est déjà informée de la conversation que nous avons eue ensemble, et elle a consenti à recevoir Votre Excellence aujourd'hui même. Je suis prêt, si vous le voulez, à vous conduire en sa présence.

— Je présume, d'après votre observation, que Son Altesse Royale ne doit pas être à une bien grande distance ? dit le chevalier en serrant ses papiers dans un bureau dont il garda la clef.

— Suivez-moi, répliqua Cyprien sans répondre autrement.

Ils quittèrent l'hôtel du *Faucon-d'Or*, et se dirigèrent vers la porte du sud. C'était par cette même porte que Henri de Brabant était entré, la veille à Prague. Mais au lieu de poursuivre la grande route Cyprien tourna brusquement à gauche, et longea les fortifications pendant près d'un quart d'heure. Le chevalier marchait derrière lui, et ils n'échangèrent pas une syllabe jusqu'au moment où ils arrivèrent à un bosquet au milieu duquel était tracé un étroit sentier.

— Attendez là quelques minutes, seigneur chevalier, dit Cyprien en s'arrêtant. Il est nécessaire que nous nous entendions sur un point que je n'ai pas voulu discuter à l'hôtel, où nous avons à craindre l'indiscrétion des curieux.

— Parlez franchement et sans réserve, exclama le chevalier.

— Votre Excellence me pardonnera, reprit Cyprien avec un léger embarras, de vous rappeler certaines paroles que je vous ai dites à la petite chapelle. Je vous ai démontré que, sans moi, votre illustre maître ne pouvait rien en Bohême, pas même découvrir la retraite de la princesse Elisabeth, et bien moins encore découvrir où est déposé sa fortune.

— Je me rappelle parfaitement tout cela, dit Henri.

— Et ne devinez-vous pas dès lors quelles conditions la prudence m'ordonne de vous imposer ?

— Vous désirez, sans doute, que je m'engage par serment solennel à ne jamais révéler la retraite de Son Altesse Royale, dit le chevalier, je suis prêt à le faire.

— Vous êtes bien prêt de deviner, mais ce n'est pas tout à fait cela, répliqua Cyprien. Pour parler franchement, ajouta-t-il du ton ferme et décisif d'un homme qui se débarrasse soudainement de toute contrainte, nous sommes dans des temps où la prudence et la circonspection sont des plus nécessaires. Or, vous admettez qu'il s'agit d'une chose de la plus haute importance, lorsqu'il est question de vous conduire à l'asile, à l'asile secret, fit-il en appuyant sur les mots, où s'est réfugiée la malheureuse princesse.

— Expliquez-vous hardiment, dit Henri de Brabant, car je m'aperçois que vous n'êtes pas disposé à vous contenter de ma parole. Soit : je ne suis pour vous qu'un étranger, et vous qu'un étranger, et vous avez naturellement le droit d'être soupçon-